

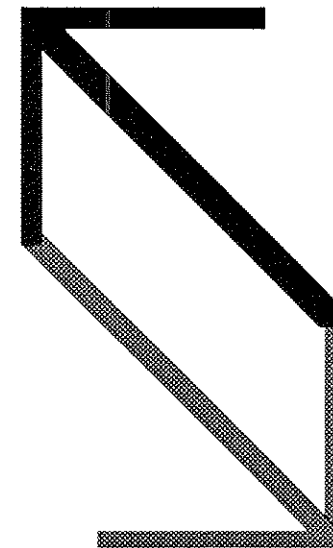
Chambre Belge des Traducteurs, Interprètes et Philologues
Association sans but lucratif
Fondée à Bruxelles le 16-4-1955

LE LINGUISTE

Revue trimestrielle
VOL. XXXVIII. 1994. 4

INTERPRETES & PHILOGUES

CHAMBRE BELGE DES TRADUCTEURS,



VERTALERS , TOLKEN & FILOLOGEN

BELGISCHE KAMER VAN

DE TAALKUNDIGE

Driemaandelijks tijdschrift
Jg. XXXVIII. 1994. 4

Belgische Kamer van Vertalers, Tolken en Filologen
Vereniging zonder winstoogmerk
Opgericht te Brussel op 16-4-1955

LE LINGUISTE
DE TAALKUNDIGE

Organe de la chambre belge des Traducteurs,
Interprètes et Philologues, affiliée à la F.I.T.
Orgaan van de Belgische Kamer van Vertalers,
Tolken en Filologen, aangesloten bij de F.I.T.

N° 4.1994

SOMMAIRE - INHOUD

1. I. MEIS
Le traducteur dessinateur? 2
2. R. Mayoral Asensio
The new translating and interpreting
curriculum at the University of Granada 16
3. Revues - Tijdschriften 36

LE TRADUCTEUR DESSINATEUR?

Pourquoi un article sur le graphisme dans une revue de traduction? En raison de l'intégration de modules puissants de dessin dans les logiciels de traitement de texte, d'une part, de la facilité actuelle avec laquelle des dessins et graphiques peuvent être insérés dans une traduction et retouchés, de l'autre. Comme le prêt à cliquer, la fourniture des graphismes de l'original est donc un des nouveaux services que peut rendre le traducteur ou son sous-traitant en sus de sa traduction.

Les scanners

Autrefois trop cher et spécialisé, le scanner était réservé uniquement aux professionnels. Depuis quelque temps, WINDOWS permet, grâce à l'interface TWAIN (interface logicielle dont le rôle est de faciliter la communication entre les scanners et les applications sous WINDOWS) de contrôler le processus de numérisation à partir de l'application qui reçoit l'image.

Le scanner est un appareil couplé à un logiciel lisant et important dans l'ordinateur en format numérique une image, une photographie, un schéma ou du texte. A partir de l'analyse optique, ligne par ligne, d'un document, le scanner fournit une image *bitmap* (mosaïque de points), sous forme numérique, qui peut être sauvegardée sur disque ou disquette. Son principe de base est assez simple.

Une source lumineuse montée sur un chariot mobile envoie de la lumière sur le document qui en réfléchit une partie. Un jeu de miroirs réfléchit la lumière vers une barrette de capteurs CCD (*charge coupled device*). Le capteur peut être représenté par un quadrillage de cellules photoélectriques dont la charge est proportionnelle à l'éclairement qui lui parvient.

Les capteurs transforment l'intensité lumineuse en un signal électrique. Un convertisseur code le signal électrique analogique sous forme numérique. Sa précision va de 300 à 1200 points par pouce. Des points supplémentaires peuvent, pour certains, être ajoutés entre les points lus. Pour un même nombre de points par pouce, la résolution obtenue par extrapolation (ajout de points par le logiciel après enregistrement d'une proportion relativement réduite de ces points) est moins bonne qu'une résolution réelle (lecture et enregistrement de nombreux points par le scanner).

La numérisation des scanners couleurs est obtenue à partir d'un scanner noir et blanc mais le document est successivement éclairé par les trois couleurs fondamentales: le rouge, le bleu, le vert. Pour ce faire, les fabricants utilisent soit une source lumineuse unique, sur laquelle on place trois filtres (un vert, bleu, un rouge) soit trois sources lumineuses. Selon l'appareil, la numérisation se fait en un ou en trois passages.

Les scanners se divisent en plusieurs types:

- Le scanner à main. Le scanner est passé au-dessus du document à numériser. En raison d'une largeur de fenêtre limitée, le scanner à main est surtout employé pour la numérisation de petits modèles. Un format de document original trop grand imposera en effet des numérisations partielles, donc plusieurs passages. Les déplacements manuels le long du manuel entraînent une imprécision inévitable de la "copie". Cet appareil dont le prix est très abordable, permet de digitaliser des images de 10,6 cm avec une vitesse de défilement vertical maximale de l'ordre de 5 cm par seconde et par passage.
- Le scanner à plat (on pourrait encore différencier les scanners destinés à la bureautique et ceux qui sont destinés au

graphisme professionnel) analyse une page A4 en environ 10 secondes et cela, en un seul passage. Les fonctions offertes par le logiciel qui l'accompagne (dont les formats des graphismes supportés) sont des critères de choix qu'il convient de garder à l'esprit. Le scanner à plat est plus facile que le scanner à main car le document est placé et immobilisé sur une plaque en verre, ce qui assure en outre une meilleure résolution, même si celle-ci est en général limitée à 600 ou 800 points par pouce. Ces scanners acceptent en outre des originaux non plats, rigides ou volumineux (livre).

- Les scanners professionnels sont destinés aux travaux de très haute qualité (une double page A3 qui ne puisse pas être distinguée d'une impression classique soignée, etc.) ou très rapides. Ils n'acceptent actuellement que le format 24*36, que ce soit une diapositive, un négatif noir et blanc ou couleurs. Les marchés s'étendent de la presse au travail graphique de haut niveau. Mais chaque marque a son domaine. Certains recherchent la définition comme NIKON ou la rapidité et la souplesse d'emploi comme KODAK, qui permet de passer du film à l'image numérique et de la transmettre à l'autre bout du monde en quelques minutes seulement. Ce scanner accepte des films 24*36 (inversibles ou négatifs couleur, négatifs ou positifs noir et blanc), montés sous cache ou en bande. Kodak possède également d'autres avantages non négligeables: il utilise un zoom purement optique et surtout. Certains appareils comprennent eux-mêmes les fichiers avec un taux de compression variable de 8/1 à 24/, est accélérant ainsi la transmission des images numériques. Il est tout spécialement prévu pour s'intégrer dans toute chaîne de PAO et facilement transportable. Le NIKON quant à lui n'accepte que les originaux 24*36 que ce soit des diapositives ou des négatifs noir et blanc ou encore les négatifs couleur. Son point fort, c'est la définition. A partir d'un 24*36, il produit une

image numérique de 4096*6144 pixels. Vu la définition obtenue par certains appareils, la taille du fichier produit est impressionnante ce qui complique le traitement, dont seule une station graphique puissante peut se charger. Les résolutions élevées sont indispensables à de grands agrandissements, (en format double page, notamment). Le zoom peut être optique ou "numérique", auquel cas c'est avec des commandes en ASCII que sont définies les surfaces à numériser, ainsi que la courbe de contraste et la balance des couleurs. On positionne le film dans un passe vue, et le pilotage de toutes les fonctions s'effectue à partir de l'ordinateur hôte. L'élément sensible est une barrette de capteurs CCD dont le déplacement est commandé par un moteur. Comme les scanners à main, ces scanners sont relativement compacts, donc facilement transportables.

- Les scanners spécialisés, parmi lesquels le scanner de photogravure, un appareil de haut de gamme. L'original est monté sur un tambour et l'image est mise en rotation. Cette action comporte le premier axe de balayage. Les supports de la source lumineuse et du capteur se déplacent le long du cylindre, c'est le second axe de balayage. Selon la nature de l'original (transparent ou opaque), le scanner travaille en transparence ou en réflexion mais dans les deux cas, la lumière est détectée par des photomultiplicateurs. La résolution dépend de la vitesse de rotation et de la précision du déplacement le long du second axe.

Avant d'acheter un scanner, il faut savoir à quelles fins on va l'utiliser. Désire-t-on un scanner adapté à la bureautique, veut-on l'utiliser pour la création graphique, ou pour les deux?

Quels sont les critères de choix d'un scanner pour la terminographie?

- Pour les scanners de type Twain, qui offrent le choix entre une numérisation sur 4 ou 8 bits au lieu des 24 bits standard, un des critères à prendre en compte est la taille du disque rigide de l'ordinateur affecté à la numérisation. L'image numérisée occupe moins de place sur le disque dur si elle est stockée sur 4 ou 8 bits. Un autre critère est que la numérisation en un seul passage est préférable à la numérisation en trois passages successifs. Elle diminue le risque de décalage, le charlot restant à la même position pour enregistrer les trois couleurs fondamentales, et combine rapidité et fidélité des couleurs. Vérifiez la présence d'une fonction zoom, qui permet une meilleure visualisation lors des numérisations partielles. Il est également important de pouvoir régler la luminosité et le contraste avant la numérisation. La résolution quant à elle doit être supérieure ou égale à 400 (le minimum nécessaire) points par pouce. Plus la numérisation sera élevée, plus les détails de l'image seront visibles. Pour une meilleure sélection des couleurs lors de la numérisation, le codage interne des couleurs sur au moins 30 bits et des niveaux de gris sur au moins 10 bits s'impose.

- Les documents au trait requièrent un appareil à haute résolution, surtout pour les agrandissements: 1200 points par pouce ne sont pas une exigence excessive. Pour les réductions de moitié et plus (cartes et plans), une résolution plus faible est admissible. Le scanner doit pouvoir scanner à plusieurs sous-résolutions, pour s'adapter au mieux à celles des périphériques de sortie. Les niveaux de gris ou la couleur sont inutiles.

- Pour les documents de qualité photographique, le paramètre essentiel est le nombre de niveaux de gris (au moins 256) pour les appareils monochromes et le nombre de couleurs (au moins 16,7 millions) pour les appareils couleurs. La résolution est relativement secondaire et 400

points par pouce suffisent largement, même pour des travaux de haute qualité.

- On retiendra les appareils, avec leur logiciel de pilotage, qui permettent, outre les réglages classiques, une calibration correcte des périphériques de sortie, un mode optionnel d'analyse automatique et le détramage hard, qui améliore le rendu lorsqu'on digitalise des originaux déjà imprimés. La rapidité est aussi un paramètre à prendre en compte, pour les utilisations très professionnelles.

- La plupart des produits possèdent 256 niveaux (8 bits) par couleur de base et par pixel; c'est ce qu'on appelle des niveaux de gris pour un appareil monochrome, puisqu'il n'y a qu'une couleur: le noir. Pour un appareil couleurs, cela donne en tout 16 millions de couleurs simultanées analysables. Les appareils possédant 1024 niveaux (10 bits) par couleur de base et par pixel, ce qu'on appelle niveaux de gris, pour un appareil monochrome et couleurs simultanées analysables, pour les appareils couleurs), produisent 256 niveaux exploitables (gérant automatiquement le décalage d'échelle pour n'envoyer au micro-ordinateur que 256 niveaux utiles), restituant ainsi plus de détails dans les zones sombres tout en préservant les zones les plus claires. La majorité des imprimantes 300 DPI n'interprètent qu'un nombre réduit de niveaux; leur rendu des photographies est donc de qualité inacceptable pour les publications (alors que le texte qu'elles impriment est prêt à cliquer). Digitaliser avec 256 niveaux de gris, surtout à une valeur aussi élevée que 300 DPI manipule, pour ces imprimantes, des fichiers de taille énorme, dont la durée d'affichage et d'impression est rédhibitoire. Cependant, certains scanners proposent une technique appelée mode diffusion d'erreur, qui, par une géométrie variable du point, simule beaucoup plus de niveaux de gris par couleur primaire que ne peut normalement le faire l'imprimante à laser.

- La photo numérique est une prise de vue stockant ses résultats en mode numérique dans le disque rigide ou une disquette. La définition est encore moins bonne que celle des photos traditionnelles argentiques dont l'épreuve sur papier est numérisée au moyen d'un scanner et les images ne peuvent être instantanément visualisées sur un écran de télévision (mais peuvent l'être sur écran d'ordinateur).

Le transfert de la photo à l'ordinateur est un simple transfert de fichier, qui nécessite uniquement un logiciel de communication et une connexion physique (câble SCSI, par exemple). L'autoroute électronique permettra très prochainement d'acheminer une photographie de n'importe quel point de la Terre tout ordinateur équipé d'un modem.

- La photo magnétique analogique est un signal vidéo enregistré sur support, converti en fichier numérique grâce à une connexion physique et une interface de conversion implantée dans l'ordinateur, la carte de numérisation. La qualité de l'image dépend aussi de la carte et de son interprétation du signal. L'image vidéo consiste en un nombre illimité de couleurs provenant de toutes les couleurs de base, le rouge, le bleu et le vert. La première fonction de la carte de numérisation va être de réduire le nombre illimité de couleurs à 256 niveaux par couleur. Ensuite, certains appareils n'enregistrent que l'un des deux champs entrées constituant l'image, d'autres enregistrent l'image complète. Les photos sont stockées sur de petites disquettes magnétiques réutilisables (25 à 50 selon que l'appareil enregistre un ou deux champs). Le résultat peut être directement visible sur téléviseur. Le codage des photos étant analogique, la récupération sur micro-ordinateur se fait par numérisation.

La numérisation n'est pas la reconnaissance de caractères. Comme un graphisme, un texte numérisé par scanner est considéré comme un ensemble de points, non de caractères. Pour retracer le texte sur ordinateur (indispensable en terminographie), les pages doivent être, après numérisation par scanner, analysées par un logiciel transformant l'image de la page en suite de lettres.

Les logiciels de lecture intelligents peuvent lire pratiquement toutes les polices en analysant la forme du tracé, par opposition aux lecteurs classiques, qui déchiffrent sur base des seuls dictionnaires de police qu'ils possèdent et qu'il convient d'éviter. Tout scanner muni d'un logiciel de reconnaissance des caractères décompose la reconnaissance de texte ou la lecture automatique de ce texte en quatre étapes: décomposition d'une page en ses lignes constitutives (les documents les plus difficiles ont à la fois une inclinaison élevée et un interlignage serré); décomposition d'un mot et des caractères liés, comme les ligatures (les espaces variant selon la largeur des lettres ne posent pas de problème aux lecteurs intelligents, sauf si les lettres se touchent à intervalles irréguliers); identification du signe - chiffre ou lettre - représentée par chaque caractère; écriture-conversion du texte ainsi "compris" dans un fichier, qui peut être importé par un logiciel de traitement de texte ou d'édition.

Quels sont les principaux critères de choix d'un logiciel de lecture intelligent?

- Un vérificateur d'orthographe (si possible pour plusieurs langues) est nécessaire à une première vérification, automatique, du texte traité.

- Comme le nombre de textes à numériser est élevé

en terminographie, les scanners munis d'un introducteur automatique de feuilles évitent des manipulations superflues.

- Un bon logiciel permet aussi la capture d'images au sein des documents imprimés et leur envoi à des programmes d'applications graphiques.

- Le support de la majorité des scanners du marché doit être assuré.

- Il doit être capable de lire les copies de mauvaise qualité (télécopies, papier recyclé ou de journal), de lire et restituer dans une les traitements de texte standard des typographies diverses (gras, italique, indice, exposant, souligné) et des corps variant de 8 à 24 points etc, pour une résolution de plus de 400 points par pouce, des corps inférieurs.

- Il doit détecter automatiquement l'emplacement des colonnes sur la page pour éviter le zoom manuel.

- En 1994, sa vitesse doit atteindre au moins 2 minutes par page.

Importation et liaison de graphismes

Les logiciels de traitement de texte peuvent incorporer des graphismes (dessins) dans un document en provenance d'autres applications.

- Des filtres graphiques leur permettent d'interpréter et d'afficher tout ou partie d'un graphisme créé par un dessineur. Le traitement de texte traite le graphisme importé comme un caractère unique, le déplaçant avec le texte ajouté, supprimé ou déplacé par l'utilisateur dans le document. Comme le graphisme est stocké dans le document même, la taille de ce dernier en est fortement accrue. Si on ajoute à la copie le volume occupé par le graphisme d'origine, dans le cas de dictionnaires ou glossaires d'entreprise internes (s'il est puisé dans le catalogue de pièces de rechange de l'entreprise, par exemple), le gaspillage d'espace est conséquent. Lors de

l'importation d'un graphisme créé sur une autre plate-forme. Le traitement de texte stocke deux versions du graphisme, l'une au format de la plate-forme courante et l'autre au format de la plate-forme d'origine; l'enregistrement du graphisme dans la version de format natif économise de l'espace, à condition que le graphisme ne doive plus être utilisé dans son format d'origine.

- La liaison d'un fichier graphique à un document rédigé avec le traitement de texte ne stocke quant à elle dans ce document que le renvoi au graphisme et évite les duplications de graphismes. Si le fichier-source est disponible dans le disque rigide ou la disquette, le graphisme peut être visualisé comme s'il faisait partie intégrante du document lié; il peut en outre être mis à jour dans le logiciel et le fichier d'origine, avec toute la puissance offerte par les outils quasis-professionnels des logiciels de dessins.

Le traitement de texte peut lui-même effectuer certaines manipulations graphiques évitant souvent le recours à des dessineurs, dont l'apprentissage est inutile aux terminographes, lesquels connaissent par contre tous un bon traitement de texte:

- Il peut positionner, ancrer, un graphisme à un endroit fixe d'une page (de manière à ce qu'il soit dans une marge, par exemple) et faire couler s'il le faut le texte autour de lui. Le graphisme peut être inversé. Si le graphisme importé est un graphisme vectoriel, les traitements de texte donnant leurs instructions de mise en forme en langage POSTSCRIPT peuvent modifier les graphismes avec leurs propres outils de dessin, séparer le graphisme en ses différents éléments (en faisant glisser ceux-ci en dehors du graphisme lui-même). Le traitement de texte peut aussi ajouter, modifier ou supprimer une bordure, un trame.

- Le graphisme peut être redimensionné, avec maintien du rapport d'origine entre sa hauteur et sa largeur. Il peut aussi être rogné.

- Pour accélérer les traitements, certains modes d'affichage et d'impression cachent les graphismes (indiquant uniquement leur taille et leur empiacement, pour l'affichage).

Tracé de graphismes

Le traitement de texte dispose d'un module de dessin moins élémentaire qu'il n'y paraît et comportant les "pincesaux" suivants: trait (qui permet de tracer une ligne quelconque), le rectangle, pour tracer des rectangles ou des carrés parfaits, l'ellipse, l'arc, l'outil de forme libre, la légende, un "pot de couleur" (couleur de trait et de remplissage), une "plume" pour les zones de texte, style de trait. L'épaisseur, le style (continu, pointillé...), les extrémités (flèches, arrondis...) peuvent être contrôlés.

Les fonctions de manipulation disponibles sont

les suivantes:

- L'attraction graphique aligne les éléments dessinés sur les lignes ou les intersections des lignes d'une grille (invisible à l'impression)
- Si le logiciel traite les courbes selon le procédé de Bézier, le rayon de courbure peut être modifié.
- Les dessins peuvent être hachurés, rendus transparents ou opaques.
- Les attributs de ligne et de remplissage des éléments dessinés peuvent être modifiés.
- Le rajout des motifs en mode "point" est lui aussi possible.
- Deux ou plusieurs éléments dessinés peuvent être groupés en une unité et un groupe peut contenir d'autres groupes, pour faciliter les manipulations et accélérer l'affichage des éléments. Les éléments alignés les uns par

rapport aux autres le restent lors d'un déplacement s'ils sont assemblés en un groupe. La taille ou la forme d'un dessin, même de formes libres, peut être redimensionnée en maintenant ou non les proportions originales. Un effet de relief ou tri-dimensionnel s'obtient en jouant sur les ombres, avec les dégradés qui peuvent être linéaires, concentriques ou en carré.

- Les graphismes peuvent être alignés, dupliqués, ancrés, retournés (symétrique horizontal et vertical), inclinés, étirés, subir une pivotation par incréments. Il le symétrique horizontal ou vertical d'un élément dessiné en le retournant mais vous ne pourrez pas retourner du texte.
- Un texte ou un graphisme en filigrane peut être créé et répété sur toutes les pages.

Logiciels de dessin

Les logiciels dédiés au dessin comportent bien entendu des fonctionnalités supplémentaires à celles des modules de dessin des logiciels de traitement de texte, notamment:

- Des lignes de guidage permettant de placer les éléments dessinés à une coordonnée précise.
- Corel est également muni d'une grille qui est uniformément répartie sur la surface de travail et permet ainsi de placer les dessins à intervalles réguliers. Vous pouvez à tout moment modifier les lignes de guidage et le quadrillage ou même les désactiver.
- Tous les dessins sont définis par leur contour, qui peut être défini, modifié, voire supprimé.
- Les attributs de remplissage peuvent eux aussi être modifiés.
- Les dessins peuvent être dégradés dans leurs couleurs.
- Des dégradés de forme sont possibles, ainsi que des effets de relief en jouant avec la rotation, la lumière, les couleurs, la perspective.

Pour le choix d'un logiciel de dessin, veillez

aux points suivants:

- Richesse des formats d'importation et d'exportation (notamment WMF, TIFF-RVB, TIFF-CMJN, AI et EPSF) et des collections de clips-arts (dessins simplifiés) fournis et disponibles.
- Transformation des fichiers EPSF dans le format du logiciel, avec conservation de l'attribut "texte" (pour modification).
- Compteur d'orientation non remis à zéro à chaque modification.
- Copie de tous les attributs d'un objet.
- Texte sur une forme éditabile à l'infini.
- Dégradés logarithmiques sur position et couleurs.
- Utilisation de toutes les polices installées dans le système (polices d'imprimantes et polices True Type).
- Possibilité d'utiliser une tablette graphique sensible à la pression.
- Styles complets.
- Calques.
- Affichage en direct, sans passer par un visuel et supportant les modes 32000 couleurs et 16,7 millions de couleurs.
- Gammes Pantone, quadrichrome et pourquoi pas Focoltone et Trumatch.
- Outil de vectorisation des images bitmap acceptant la couleur.
- Motifs de remplissage bitmap et POSTSCRIPT.
- Texte incorporable dans tout objet susceptible de déformations.
- Respect des couleurs en importation comme en exportation.
- Possibilité de travailler sans utiliser maintes combinaisons de touches.
- Simplicité de travail sur les courbes de Bézier.
- Saisie et édition du texte en direct, justification forcée sur une ligne, coupure des mots, crénage automatique, correcteur orthographique, multicolonnage.

- Conservation de tous les effets spéciaux à l'exportation EPSF.
- Nombreux niveaux d'annulation.
- Possibilité de dessiner directement en mode miroir.
- Zoom localisé.
- Outil de clonage.
- Rapidité d'impression.
- Repères aimantés, réglables et verrouillables.
- Grille magnétique bien étudiée.
- Séparation couleur de tous les éléments, y compris les fichiers TIFF couleur et compatibilité OPI.
- "Copier-coller" interne supportant le langage POSTSCRIPT.
- Ouverture de plusieurs fenêtres simultanées.
- Richesse des outils de dessin.
- Eventuelle version identique sur d'autres environnements que WINDOWS.
- Texte en trois dimensions vraies.
- Texte le long d'une courbe automatiquement bien orientée.
- Prévisualisation avant importation ou ouverture.

Isabelle MEIS
Licenciée-Traductrice

THE NEW TRANSLATING AND INTERPRETING CURRICULUM AT THE UNIVERSITY OF GRANADA

Read at the EST Workshop on Curriculum Design for Translator and Interpreter Training.

Vienna, 4-5 March 1994

This is the first year of the new four-year degree in Translating and Interpreting at the University of Granada. This new degree arises within an overall reform of the Spanish University system, affecting not only all existing degree courses, but also all fields of university life from administration to departmental organization. The idea is to adapt university courses to the social demand of today and of the years to come, to modernize approaches and content and to bring courses into line with other EU and non-EU countries.

The process of discussion and approval of the new courses has had two clearly differentiated stages: first of all the Spanish Council of Universities established the core content for each of the degrees to exist at national level; this core content is compulsory for all universities awarding the same national degree and usually amounts to approximately 40 % of the course content. Universities are, however, free to organize this core content as they see fit. During the second stage each university has established its own course structure based on the core content. A large number of new degrees have been passed and in general the length of courses has been reduced to coincide with practice in other European countries. We will begin by describing the situation to date, the elements which have inspired the changes and the circumstances which have influenced them, before going on to describe the final product.

University courses in Translating and

Interpreting are relatively recent in Spain compared to other countries, even though ours is a young discipline throughout the world. The School of Translating and Interpreting at the Universidad Autonoma de Barcelona opened its doors in 1978, at the University of Granada in 1979, and at the University of Las Palmas in 1988. The degree awarded by Schools (Escuelas Universitarias) is a three-year Diploma (Diplomatura), corresponding to the first cycle.

Granada's course underwent several changes throughout its life, but unfortunately these were not sufficient to keep up with modern market demands on professionals. Basically, this three year course began with a first year which was common to both translators and interpreters, followed by two years in which students specialized in one of the two branches. Students had only one main foreign language (English, French or German) with which they worked in translating and interpreting, and learnt another from scratch (English, French, German, Italian, Portuguese, Chinese, Russian or Arabic). They did not, however, reach a sufficient level in this second foreign language to enable them to translate or interpret. In all three years there were subjects in Translating and/or Interpreting, Spanish Language and Literature, Contrastive Grammar, Area Studies of the countries of the first foreign language or International Relations and the second language, along with elective subjects in the literature of the foreign languages, general linguistics, economics, law and medicine. The degree certificate awarded mentioned both the specialization (translating or interpreting) and the first foreign language.

Over the last twelve years, there have been a great number of changes in the professions which require new methods and content in the training

of translators and interpreters:

1) More very specialized texts are now translated than in the past. Translation is impossible without using both factual and terminological documentation techniques. Market demand has moved from general to semispecialized or specialized translators.

2) Advances in computing (hardware and software) for translation have meant radical change and will continue to do so in the future.

3) Translation is no longer an isolated activity, but is now in contact with and even overlaps with terminology, information science, computing, editing, professional writing and revision. A new economic activity has arisen around what has been called language industries. The translator needs to know about these activities.

4) Methodology in training translators and interpreters has advanced from pure empiricism to innovative and scientific positions. Much reflection has taken place about teaching methods in Spain recently due to the competitive examinations lecturers have had to take in order to occupy permanent posts at their respective universities, as well as due to the discussions on the reform of our degree courses.

5) There are now many more academics devoted to the study of both theoretical and methodological aspects of translation. There is also an increasing number of meetings, papers and publications about translating and interpreting.

6) Translating and interpreting are "in fashion" in Spain today.

The main event which has sparked off all this activity has been Spain joining the European

Community. Spain is now part of Europe. We have to take into account possible competition for certain jobs from other EU countries when we train our translators and interpreters. There is also a huge amount of work generated by the EU and the need to meet the demand for communication in the new community languages. The courses existing in the old Translating Schools were incapable of meeting these demands. International organizations have mostly laid down as a requirement to be a translator or interpreter a full five-year degree or Licenciatura, meaning that our graduates without other university degrees were excluded from this sector of the market. In order to remedy this situation two things have been necessary: on the one hand, translating and interpreting degrees have had to become a full now four-year course and, on the other hand, it has been necessary to include at least a second foreign language as a professional language from which students are able to translate.

Another great constraint on translating and interpreting courses is and will continue to be the job market in Spain. Although we talk about a single market, national markets will continue for some time to constitute the main professional outlet for our graduates. The professional market in translating and interpreting was very limited when the original translation schools were set up. Most translating and interpreting was done by amateurs. The situation has changed somewhat over the years and, recession permitting, the changes in the years to come allowing professionals to take over large sectors of the market previously not under their control will be spectacular.

Two and a half years ago, the Spanish Council of Universities gave the go-ahead to the greatest aspiration of lecturers, graduates and students of the old three-year degree in Translating and

the core content for the degree, each university is free to organize that content as it sees fit: in separate subjects (theoretical and practical classes) or other activities. In the case of Terminology, for example, the eight credits laid down by Madrid are divided into a theoretical subject (4 credits), a seminar on terminological data bases (2 credits) and a practical project (2 credits).

The core content established by the Council of Universities for all the Spanish universities is as follows:

First cycle:

credits	
8	Language A
12	Language B
12	Language C
4	Information Science for Translation
6	Applied Linguistics for Translation
6	Theory and Practice of Translation

Second cycle:

4	Computer-assisted Translation
8	Terminology
20	Specialized Translation
10	General Translation C-A
8	Techniques of Consecutive Interpreting
8	Techniques of Simultaneous Interpreting

The task we faced at this point was, then, that of designing the part of the course corresponding to our university. Our old course was already twelve years old, and we wanted the new one to be operative and efficient at least long, so the mental leap we had to make was a twenty-five year one! And at a time when the changes in the profession and teaching are fast and furious.

Interpreting, together with all other sectors involved in the professions in Spain in one way or another, by passing the core content for the full degree or Licenciatura in Translating and Interpreting (35% of the content in this case). The new degree is organized in two cycles and leads to one final degree with no intermediate certificates or diplomas. The length of the course is to be four or five years, although the content is measured in credits and not in academic years or periods. The degree is to have a minimum of 300 credits (a credit is normally ten hours' class time) and a maximum of 360 credits. Entry to the first cycle is via an aptitude test in Spanish and the first foreign language; this exam was established a little later, in 1992. Entry to second cycle is either direct from the first, or from any other first cycle after a test in the first and second foreign languages and passing the core subjects established by the Council of Universities to this effect (Translation Theory and Practice and Applied Linguistics for Translation). This second option is quite original and offers the possibility of having second cycle students with some degree of specialized knowledge in a specific field.

Apart from the core content, the remaining subjects are established by each individual university awarding degree, making for the very different courses, depending on the personality, needs and potential of each university. Individual universities may establish two types of subject: compulsory and elective. Ten per cent of the total number of credits for the degree are free electives, normally taken from outside those offered on the degree itself, in other Faculties. The inclusion or not of a final project depends on each university.

Although the Council of Universities lays down

The circumstances surrounding the reform were the following:

1) The University of Granada is an old university (500 years) with a huge number of students (over 50,000). It offers a wide range of courses and has substantial resources (libraries, laboratories, computer rooms, and so on). The range of subjects offering the translating and interpreting student the possibility of specialization in a particular field (Law, Economics, Science, Technology) is enormous, without any need to set up these subjects specifically for the translation degree. The same is true of language subjects which contribute very academic training, since the university runs courses in General Linguistics and in Philology.

2) The University of Granada's graduates work in a wide range of fields and places, thus making it important to offer students very open and flexible curricula allowing future graduates to work in any of the different job markets. This meant that the course had to have a high percentage of elective subjects and as low as possible a number of compulsory subjects added by the university to Madrid's core content.

3) Spanish universities (and in general the entire public sector) are very short of money. The course had to be cheap, taking the maximum advantage of the old course structure and of the subjects existing for other degree courses in the university. We couldn't set up elective subjects with the same content or name as those offered in other degrees. Our students would have to take Law classes in the Law Faculty and Physiology classes in the Science Faculty or the Nursing School, rather than in the Faculty of Translating and Interpreting.

4) Market demand in Spain is not essentially for

literary translations or translation theorists (who in any case require a very different kind of training). The market needs professional translators and interpreters in specialized technical fields. The new course had therefore to have a clear professional approach, as had already been the case of the three-year diploma course. But we also had to reinforce the academic side, since the degree of Licenciado opened the doors for students wanting to enter third cycle (Doctoral) programmes in translating and interpreting.

5) The political situation in the University of Granada and in the world of translating and interpreting in Spain.

When we say "political situation in the University of Granada" we do not mean it in the sense of different political parties, but rather in the sense of the different interests and positions taken up by various sectors with regard to the introduction of a full degree course in Translating and Interpreting. Let us look a little closer at this point.

Spanish universities have a double structure of departments on the one hand and faculties and schools on the other, which is often rather difficult to understand from outside. Departments are cross-faculty; for example the Department of Computing and Artificial Intelligence teaches all the subjects related to its scientific field not only in the Faculty of Computing, but also in the Faculty of Translation, the Faculty of Science, the Faculty of Law, and so on. Departments are responsible for academic affairs and research (who teaches what, syllabus content, quality of teaching, taking on new staff). Centres (faculties and schools are mainly responsible for organization (timetables, classrooms, infrastructure, buildings) and are also

responsible at a certain level for coordination of teaching of a particular course, especially when the teaching is done by several different departments.

Until recently, there were no translating and interpreting departments in Spain, which meant that teaching and research in the field of translating and interpreting was the responsibility of the different Departments of Philology and General Linguistics. Spain's Philology Departments are in a deep crisis, since they are losing students and, as a result, have a surplus of staff. In 1990 the Council of Universities approved the status of "field knowledge" for Translating and Interpreting, which represents official recognition of our field as a separate and independent discipline, and allows the setting up of departments of Translating and Interpreting to take on the responsibility of teaching and research in our field in Spanish Universities. The setting up of these departments was seen as a threat to the interests of the Philologies, who had intended to control translating and interpreting courses academically, and use them to recycle their surplus staff. This meant that the Philologies put up all the obstacles they could to prevent or postpone the setting up of these departments.

The setting up of a new department, and of new degrees, implies a decision-making process within each university, where the different subjects to be taught are assigned to departments. Here again, the Philologies saw our new departments as a threat to have the greatest number possible of subjects assigned to them, and at the same time, tried to have the greatest number possible of philological subjects included in our translating and interpreting courses. From our new departments of Translating and Interpreting, this position on the part of the Philologies was seen

as an extremely serious threat to the professional approach to the training of translators and interpreters, to the academic approach intended (a non-literary, non-philological, non-comparative translation studies approach), and as a serious risk of loss of ground in the recognition which the discipline had earned itself.

From an internal point of view, within the existing translation schools, many lecturers feared that they would lose their subjects on the translation courses. The pressure from all the different interest groups in translating and interpreting schools to reduce the changes in existing subjects brought about by the reform to a minimum was also very strong.

Outside the universities there was also the movement related to the reform of the course structure. On the one hand, the professional associations of translators and interpreters tried to play a central role in the process. They also tried to leave open the possibility of self-taught professionals with no university degree being awarded the new degree automatically. On the other hand, certain institutions closely related to translating and interpreting, such as the Ministry of Foreign Affairs, also tried to impose their views on the training of professionals. They all had channels through which to express their opinions and put pressure on the institutions responsible for the decisions on the core content of the new degree. The lobby war had broken out.

In this sense, the result of a curricular reform can depend just as much, if not more, on academic and professional politics, on the correlation of forces and interest groups, as on curricular designs itself. And this is all in turn conditioned by the circumstances in which the

reform takes place in the resources available. Our new degree course is not exactly as we wanted it, nor would we ever have reached this result through mere theoretical speculation. It is a case of trying to obtain the best possible course in the circumstances, and the search for an ideal solution leads nowhere. We believe, however, that our new course is a substantial improvement on the previous one, that it offers considerable flexibility allowing it to adapt to new situations and correct its defects if circumstances allow it; in general that it meets the needs of the profession and society in Spain today.

The most salient of our new degree course in Granada could be defined as follows:

1) The award: Licenciado in Translating and Interpreting. This is a full undergraduate award, linking the previous three-year diploma. We believe, however, that the degree should be exclusively in Translating, since, like the majority of our colleagues, we think that professional conference interpreters are best trained on postgraduate programmes. This double degree imposes clearly excessive content in interpreting (particularly in simultaneous) for all students; this is the result of the Ministry of Foreign Affairs' lobbying.

2) Length: approximately four years, divided into two cycles of two year each. A total of 3000 class hours.

3) The course is organized in credits, which allows content to be grouped in a much more flexible way than traditional academic period organization.

4) Final project worth 6 credits, or a final examination with the same value (we expect the

majority of interpreting specialists to opt for the exam system and the majority of translators to opt for the project).

5) Possibility of up to 15 credits (300 hours) in work placements under academic supervision.

6) Mother tongue: Spanish; B languages: English, French and German; C languages: English, French, German, Italian, Portuguese, Chinese, Arabic and Russian. Possibility of studying a third foreign language (C2) from the above or other courses offered by the university.

7) The student reaches a sufficient level in his/her C language to translate general texts into Spanish.

8) Area Studies for all three languages, including Spanish.

9) Students take classes in A and B languages with a view to bettering their knowledge and mastery of both.

10) Four elective specializations (students choose one): economic-commercial-legal; scientific-technical; conference interpreting; translation from Chinese, Arabic or Russian.

11) Compulsory subjects represent 96 credits in the first cycle and 58 in the second, that is 154, out of a total of 300. The compulsory elements introduced by the University of Granada are:

credits

- Documentation project	1
- General Translation B-A	6
- General Translation A-B	5
- Spanish Area Studies	4

- Area Studies for Language B 8
- Area Studies for Language C 8
- Language CII 12
- Computing 4
- Final project/exam 6

12) Elective subjects represent 62 credits in the first cycle and 79 in the second. This gives a total of 154 compulsory credits and 141 elective credits.

13) The great majority of "content" subjects, that is subjects which allow the student to specialize in one particular field, are taken from other degree programmes. The students attend classes in the Faculties of Law, Economics and Business, Politics and Sociology, Science, Medicine etc. In the Faculty of Translating and Interpreting, we also offer a series of electives directly related to translating and interpreting.

14) The specific content in translating and interpreting with the exception of the theoretical subjects and general translation, is now included in the second cycle. The student has the whole first cycle to ensure that his B language is up to translation standard. Information Science and Computing are taught in the first cycle; Terminology and Computer-Assisted Translation in the second.

15) The course covers both professional and academic aspects of translating and interpreting.

16) Translation tools are included in Terminology (8), Information Science (5), Computing (4) and Computer-Assisted Translation (4).

17 Our course offers the possibility for our diplomates to complete their training and obtain the new full degree in one year. The "adaptation programme" has an 85 credit load and is organized

as follows:

Compulsory subjects:

- Information Science 4
- Terminology 8
- Computing and CAT 6
- Language C 12

Elective subjects:

- 40 credits

Free elective subjects:

- 15 credits

This year there are 700 diplomates matriculated on this adaptation programme. A flexible equivalence system has been introduced in order to permit the recognition of academic, professional and other activities.

The course will be revised in five years' time.

The final element in the reform of translating and interpreting courses in Spain has been the transformation of the old schools into Faculties. Our current academic status cannot be higher and is comparable to that of any other discipline at university level. We also have doctoral programmes specifically on translation at several universities. We have our own departments and our own faculties. Now that we attained the administrative status to which we aspired for such a long time, we only hope that our work will live up to expectations, that we will attain academic excellence and that our graduates will be the professionals that society and our professions are looking for.

UNIVERSITY OF GRANADA
FACULTY OF TRANSLATING AND INTERPRETING
NEW CURRICULUM APPROVED BY THE SPANISH COUNCIL OF
UNIVERSITIES ON 28TH SEPTEMBER 1993

FIRST YEAR

	credits
LANGUAGE A: Written Expression	3
(Spanish) Oral Expression	3
Discourse Analysis	2
LANGUAGE B: Language (Advanced level)	9
(English, French or German)	
LANGUAGE C: Beginner's Level Arabic, Chinese, English, French, German, Italian, Portuguese or Russian	12
APPLIED LINGUISTICS FOR TRANSLATION	6
COMPUTING	4
INFORMATION SCIENCE FOR TRANSLATION + PROJECT	4+1
SPANISH AREA STUDIES	4
LANGUAGE B AREA STUDIES	8
ELECTIVES	21

SECOND YEAR

LANGUAGE C	12
LANGUAGE C AREA STUDIES	8
TRANSLATION STUDIES	4
GENERAL TRANSLATION B-A	7
GENERAL TRANSLATION A-B	6
ELECTIVES	27
FREE ELECTIVES	16

THIRD YEAR

TERMINOLOGY + SEMINAR ON TERMINOLOGICAL DATA BASES + PROJECT	4+2+2
COMPUTER + ASSISTED TRANSLATION	4
GENERAL TRANSLATION C-A	10
SPECIALIZED TRANSLATION B-A	10
SPECIALIZED TRANSLATION A-B	10
CONSECUTIVE INTERPRETING	8
SIMULTANEOUS INTERPRETING	8
ELECTIVES	12

FOURTH YEAR

FINAL PROJECT

SPECIALIZED OPTION: one of:

Economic and Legal Translation
 Scientific and Technical Translation
 Conference Interpreting
 Translation from Arabic, Russian or Chinese*

ELECTIVES

FREE ELECTIVES

14

30

* This option in third year as its content will mainly be language work with a view to reaching a level sufficient for General Translation C-A, in this case in a fourth year.

CORE CONTENT (COMPULSORY INCLUSION ON ALL TRANSLATING AND INTERPRETING COURSES IN SPAIN)

First cycle

credits

Language A 8
 Language B 12
 Language C 12
 Documentation for Translation 4
 Applied Linguistics for Translation 6
 Theory and Practice of Translation 6
 Second cycle
 Computing for Translation 4
 Terminology 8
 Specialized Translation 20
 General Translation C-A 10
 Techniques of Consecutive Interpreting 8
 Techniques of Simultaneous Interpreting 8

32

CREDIT DISTRIBUTION

Total credit load: 301 credits

cycle	year	core	compuls	elective	free elective	final project	total
cycle 1	one	44	16	18			78
cycle 1	two	6	30	28	16		80
cycle 1	total	50	46	46	16		158
cycle 2	three	58		20			78
cycle 2	fourth			45	14		59
cycle 2	total	58	0	65	14	6	143

ACADEMIC YEAR	TOTAL	THEORETICAL	PRACTICAL
One	78	41	37
Second	80	40	40
Third	78	29	49
Fourth	65	25	40
TOTAL	301	135	165

Distribution of credit load by year

33

THREE-YEAR DIPLOMA COURSE

Year one

	hours/week
Translation	6
Interpreting	6
Contrastive Grammar I	3
Spanish Language and Literature I	6
Area Studies B I	3
Language CI	3

Year two

Complementary Translation / Interpreting for Interpreters/Translators

Specialization in Translation I/Interpreting I	6
Contrastive Grammar II	3
Spanish Language and Literature II	3
Area Studies B II	3
Language C II	3
Elective	3

Year three

Specialization in Translation I/Interpreting II	6
Contrastive Grammar III	3
Spanish Language and Literature III	3
Area Studies B II	3
Language C III	6
Elective	3

Electives

Economics	3
Spanish Constitutional Law	3
Medicine	3

General Linguistics	3
English Literature	3
French Literature	3
German Literature	3

ELECTIVES

	credits
General Translation A-C (cycle 2)	6
General Translation C2-A (cycle 2)	6
Specialized Translation A-C (cycle 2)	10
Specialized Simultaneous Interpreting A/B (Science-Technology) (cycle 2)	4
Specialized Simultaneous Interpreting A/B (Science-Technology) (cycle 2)	4
Specialized Simultaneous Interpreting A/B (Science-Technology) (cycle 2)	4
Parliamentary Terminology and Conference Organization (cycle 2)	2
Translation and Interpreting: the profession (cycle 2)	2
Language C2 I	12
Area Studies C2	8
International Institutions	6
Medical Terminology	6

Prof. Roberto Mayoral Asensio
Facultad de Traductores y Interpretes
Universidad de Granada

BABEL Vol. 40 n° 1/1994
- Mona Baker and Robert Kaplan: Translated! A new breed of bilingual dictionaries
- Paul Bennett: The Translation Unit in Human Machine
- Ivo R.V. Hoefkens: Marguerite Yourcenar, traductrice
- Paul Rastall: Communication strategies and translation. The example of the "genitive" in Russian

BABEL Vol. 40 n° 2/1994
- Omar F. Atari: The place of communicative strategies in translating
- Carmen Valero Garces: A methodological proposal for the assessment of translated literary works: A case study, The Scarlet Letter, by N. Hawthorne into Spanish
- Zhu Qi: An approach to the translation of the logical adverbials of English verbal-nexuses into Chinese

TRADUIRE 4/93 n° 158
- Hommage à Jean Malliot
- Hommage à Max Dubsky
- La Langue roumaine en France (M.L. Seren-Rosso)
- Théoriciens et praticiens (Maurice Voituriez)
- Ouvrages traduits
- Formation, talent et expérience
- Dictionnaires, glossaires, lexiques, vocabulaires
- Terminologie économique et financière

TRADUIRE 1/94 n° 159
- La traduction audiovisuelle (Jean-Jacques Alexandre)
- Note du traducteur (Jean-Marie Saint-Lu)
- Poésie didactique
- Ce cher pétrole (Maurice Voituriez)
- Philatélie (R. Stroh)

- Lexique philatélique
- La voix du traducteur (Edith Le Bel)
- Présence d'Amyot (Maurice Voituriez)

TRADUIRE 2/94 n° 160

- Traduire un monument (Michael Taylor)
- Une banque au service d'une culture
- Le coeur a ses réseaux...
- L'endive à la conquête de l'Europe
- Liste écolo...
- Recherches didactiques
- Lexique philatélique (R. Stroh)
- Le problème des noms propres

VAN TAAL TOT TAAL Jg. 38, nr. 2, juni 1994

- F. Ligtvoet: Nederlands vertaalbeleid in het buitenland
- F.J.A. Mostert: Officieel voorstel voor nieuwe spelling
- H. Methorst: De nieuwe spellingvoorstellen
- H. Bokx: ITI Dutch Network Weekend Workshop, Gent
- M. Gojmerac: Kroatisch, die Wiedergeburt einer alten europäischen Sprache
- B. Luttmer: OCR-tekstscannen
- J.F.M. de Kok: Sprokkelen in het taalwoud

VAN TAAL TOT TAAL Jg. 38, nr. 3, september 1994

- W.J. Cairns: Differences between Flemish and Dutch legal terminology
- F.J.A. Mostert: Activiteiten van onze Britse zustervereniging
- T. Holloway: Modern glossary
- A. Houwink ten Cate: Het Vertalershuis in Amsterdam
- J. Burrough-Boenisch: Translating what isn't there in Dutch environmental science
- E. Koenraads: Poëzie in politiek
- A. Ignjatovic: Kroatisch, Servisch of Servokroatisch
- H. Bockx: Sprokkelen in het taalwoud

FOLIA TRANSLATOLOGICA.

International Series of Translation Studies
Vol. 1/1992. Faculty of Arts, Charles University
(Prague)

Translation in Mitteleuropa

Beiträge aus dem Mitteleuropäischen Symposium am
Institut für Übersetzer und Dolmetscherausbildung
der Universität Wien.

11-13 November 1991. Herausgegeben von Mary
Snell-Horby

Inhaltsverzeichnis

Grußwort des Rektors der Universität Wien

Vorwort

Begrüßung

I. Vorträge

Elzbieta Tabakowska (Krakau)

Translation Studies and Translator Training in
Poland - Past, Present and Future

Zuzana Jettmarová (Prag)

Translation Studies and Translation Training in
Czechoslovakia

Hannelore Lenk (Leipzig)

Neue Herausforderungen an die
Dolmetscherausbildung in Leipzig

Elisabeth Markstein (Wien)

Die kulturelle Kompetenz des Übersetzers und
Dolmetschers

II. Workshop "Multimediale Übersetzung"

Einleitung

Susanne Zajic (Wien)

Atembarkeit: Zur Problematik der Bühnenübersetzung

Brigitte Widler (Wien)
"Liz Taylor lernt Deutsch" - Praktische Aspekte
der Filmsynchronisation

Klaus Kaindl (Wien)
... weil ich innig liebe". Stimme und Gestalt in
der Oper "Carmen" von G. Bizet.

III. Resolution

Liste der Teilnehmer

EQUIVALENCES

Revue de l'Institut Supérieur de Traducteurs et
Interprètes de Bruxelles (I.S.T.I.)

Vol. 23/2 1993

Actes du colloque C.I.U.T.I.-I.S.T.I.:

La formation du traducteur de demain (20 mai
1992)

Sommaire

Georges GUISLAIN
Allocution de bienvenue

Eduard BRACKENIERS
Allocution d'ouverture

Florence HERBULOT
La formation des traducteurs de demain: savoir-
faire et boîte à outils

Bruno LIBERT
Le traducteur, l'utilisateur et l'avenir

Antonio ALONSO
Le défi du multilinguisme: langues officielles et
langues de travail

Christian BALLIV

Le traducteur pèlerin: ses nouvelles missions

Gustave CAMMAERT
Traducteur-spécialiste ou spécialiste-traducteur?

Mary SNELL-HORNBY
Nouvelles langues pour l'Europe? Orientations
nouvelles dans la formation des traducteurs et
interprètes

Dimitri THEOLOGITIS
Développement des techniques et outils futurs du
traducteur

Daniel BLAMPAIN
Les termes au secours des mots. Quand la
terminologie contribue à une écologie de la
traduction

Paul JORET
Traitement de texte, stylistique normative et
traduction automatique

Archibald MICHIELS
Quelques réflexions sur l'enseignement de
l'informatique aux futurs traducteurs

Peter SCHMITT
The Role of Computers in Translation Studies.
The Situation at Germersheim.

Daniel GODFRIND
Conclusion

Comptes rendus

PARALLELES

Cahiers de l'Ecole de Traduction et
d'Interprétation, Université de GENEVE.
n.° 16, été 1994. Numéro spécial

Symposium: Banque et finance (5-6 novembre 1993)

Sommaire

1

Discours du vendredi 5 novembre 1993

Luc Weber

Allocution du Recteur de l'Université de Genève

Jean Zwahlen

La politique monétaire de la Banque Nationale
Suisse

Beat Bürgenmeier

Wird Risikokapital zum öffentlichen Gut?

Olivier de la Grandville

La gestion moderne des obligations

Stuart Robinson

Regulation of international banking and financial
operations: problems and prospects

René Chopard

Il futuro delle attività bancarie: Evoluzione o
rivoluzione?

2

Travaux du samedi 6 novembre 1993

John D. Graham, John Smith

English language workshop

Gérard Ilg

Atelier francophone

Detlef J. Kotte

Deutschsprachiges Atelier

Francesco Cesari

Atelier italiofono

3

La traduction économique

John D. Graham

Reflections on the translation of banking and
economic texts

Gérard Ilg

Le traducteur de langue française à la tâche

Detlef J. Kotte

Grundsätzliche Überlegungen zur ökonomischen und
finanzwirtschaftlichen Übersetzung

Francesco Cesari

Alcune notazioni sulla traduzione economica

4

Heinz Zerwes

Définitions légales reprises du JOCE

-

Bibliographie

-

Loi Toubon

Hannelore Lee-Jahnke

Nachwort

Numéro spécial: La traduction et l'interprétation
dans la Belgique multilingue. Sous la direction
de Daniel Blampain.

D. Blampain
Avant-propos

L. D'hulst
Enseigner la traductologie: pour qui et à quelles
fins?

C. Balliu
L'enseignement de la traduction médicale: pour
une nouvelle pragmatique

H. Brondeel
Teaching Subtling Routines

P. Intravale et P. Scaeve
La stylistique collective dans la formation
linguistique et professionnelle des traducteurs
de conférence

T. Fontenelle
Towards the Construction of a Collocational
Database for Translation Students

C. de Schaeetzen
L'enseignement de l'informatique aux traducteurs

L.Y. Chaballe et J. Klein
Formation et pratique de la traduction
professionnelle en Belgique francophone

J.-M. Dewaele
Evaluation du texte interprète sur quoi se basent
les interlocuteurs natifs?

G. Thomé
Ostbelgien spricht viele Sprachen

M. Van Campenhoudt
Idiomatité et gestion de données
terminologiques: une approche notionnelle

A. Dussart
L'empathie, esquisse d'une théorie de la
réception en traduction

R. Poupart
Isosémie et traduction

J. Walravens
Translation into Flemish (?): a Heuristic
Approach

T. van Steenberghe
Les industries de la langue et la traduction en
Belgique francophone

P.J. Arthern
European Community Translation in Belgium

G. Gerardy et W. Bruls
Un système de recherche documentaire multilingue
comme outil d'aide à la traduction

A. Hermans
La banque terminologique Belgoterm

I. Schuurman
Eurotra: the Philosophy Behind it

A. Michiels
The Frame-for-Term Approach to Terminology in
Eurotra

G. Everaert and T. van Steenberghe
The Realization of Individual Instances in a
Multilingual Generation System

*F. Deprez, G. Adriaens, B. Depoortere and G. de
Braekeleer*
Experiences with Metal at the Belgian Ministry of
the Interior

H. Van Hoof
Les Dictionnaires polyglottes-esquisse historique

M. Bastiaensen
Littérature et titres de presse: le cas italien

R. Lefere
La traduction archaïsante: Cervantes après M.
Molho

F. Wuilmart
La traduction littéraire: son "européanisation",
sa didactique

J. Mertens, I. Libert et I. Simal
Traduction, interprétation, industries de la
langue, lexicographie et terminologie en
Belgique. Une bibliographie sélective: 1980-1992

Quelques revues belges traitant de la traduction,
de l'interprétation et de la terminologie

Formation des traducteurs, interprètes et
terminologues en Belgique

*Maxi
Copy*

PARKING RUE V. ALLARD 22
27 RUE DE BROYER 1180-BRUXELLES

PHOTOCOPIES

XEROX - KODAK - MINOLTA

DUPLICATIONS

PRIX SPÉCIAUX QUANTITÉS

COPIES COULEUR

XEROX - CANON - HIGH QUALITY

RELIURES

AGRAFES - COLLE - SPIRALES

IMPRIMÉS OFFSET

OUVERT NON STOP

SEMAINE 8H30-19H30

SAMEDI 9H00-19H00

376 24 22

FAX : 332 15 14